Camillo Boito, *Senso et autres nouvelles vénitiennes*, choix, édition et traduction de Marguerite Bordry

Mariella Colin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1070>

DOI : 10.4000/transalpina.1070

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 14 octobre 2021

Pagination : 198-200

ISBN : 978-2-38185-150-1

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Mariella Colin, « Camillo Boito, *Senso et autres nouvelles vénitiennes*, choix, édition et traduction de Marguerite Bordry », *Transalpina* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 14 octobre 2021, consulté le 23 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1070>

La percezione del paesaggio montano segue da lontano l'evoluzione delle sensibilità: mentre per il romanticismo la montagna è diventata il luogo del paesaggio sublime, nei libri di lettura permane ancora la visione tradizionale che vi vedeva un luogo selvaggio e pericoloso. La montagna era associata allo stereotipo del montanaro rude e saldo come una roccia, al quale succedette logicamente quello dell'Alpino invincibile, sentinella della patria e difensore dei confini, quando la Grande Guerra fece conoscere agli italiani un paesaggio diventato teatro di eroici combattimenti, che il dopoguerra trasformò in un immenso sacrario disseminato di memoriali e monumenti funebri.

In conclusione, il volume di Fabio Targhetta offre un quadro originale ed articolato delle modalità secondo le quali, fra gli ultimi decenni dell'Ottocento e la Seconda guerra mondiale, si costituirono nella cultura scolastica e popolare dei *paesaggi educativi* correlati alle vicende della storia nazionale, modalità che vengono qui ugualmente collocate nel quadro delle problematiche legate alle teorie del paesaggio. Un saggio analitico e rigoroso, fondato su un'epistemologia complessa, una profonda conoscenza della letteratura critica e una documentazione costituita da una pluralità di fonti di cui rende conto il ricchissimo apparato delle note.

Mariella COLIN

Camillo Boito, *Senso et autres nouvelles vénitiennes*, choix, édition et traduction de Marguerite Bordry, Paris, Sorbonne Université Presses (Carnets italiens), 2020, 381 p.

Camillo Boito fut un esprit polyvalent, aux talents multiples. En 1856, âgé de seulement vingt ans, il se vit attribuer la chaire d'architecture aux Beaux-Arts de Venise, qu'il quitta en 1860 pour aller enseigner à l'Accademia Brera de Milan; devenu l'un des meilleurs spécialistes d'architecture médiévale italienne, il prôna le développement du style néo-médiéval et fut l'architecte de plusieurs édifices de ce style. Critique d'art, auteur d'innombrables écrits sur les monuments italiens et de traités d'architecture qui faisaient autorité, il fut également un homme de lettres et publia dans des revues plusieurs nouvelles, ensuite regroupées en recueils: *Storielle vane* (1876) et *Senso. Nuove storielle vane* (1883).

Dans ce volume de la collection « Carnets italiens », Marguerite Bordry nous en propose cinq, tirées de ces deux recueils, en version bilingue – *Senso, La couleur à Venise, Le collier de Boudha, Quatre heures au Lido et Le maître du setticlave* –, qui se déroulent dans le même espace romanesque: la ville de Venise, où Camillo Boito avait passé ses jeunes années et à laquelle il

avait aussi consacré bon nombre d'articles érudits¹. Deux de ces nouvelles, *La couleur à Venise* et *Quatre heures au Lido*, n'ont d'ailleurs pas d'intrigue, mais veulent rendre l'atmosphère qui y règne. Dans la première, lors d'une promenade imaginaire dans les lieux vénitiens considérés comme les plus « pittoresques », l'auteur se moque des peintres amateurs qui cherchent à fixer sur leurs toiles la « couleur locale » d'une ville changeante, où les splendeurs vont de pair avec les abjections ; dans la deuxième, le narrateur détaille les sensations éprouvées lors d'une longue baignade au Lido, où il côtoie les habitués qui viennent profiter des bains de mer.

L'action des trois autres nouvelles se passe entre 1850 et 1870. Dans son introduction, M. Bordry souligne que, bien que ce laps de temps corresponde à la période des luttes du Risorgimento, les personnages mis en scène ne sont pas animés par des sentiments patriotiques, bien au contraire. Alors que l'ancienne cité des Doges se trouve sous la domination autrichienne jusqu'en 1866, aucun d'entre eux n'aspire à une plus grande liberté, ni à rejoindre le nouveau royaume d'Italie ; leur horizon ne dépasse pas l'espace urbain vénitien, et leurs vicissitudes, tantôt méprisables et tantôt insignifiantes, restent généralement cantonnées dans les quartiers populaires de la ville. La représentation qui est faite de la société vénitienne n'est pas flatteuse : elle y apparaît dominée par l'hypocrisie, la mesquinerie et la vulgarité. Même les passions amoureuses qui sont au centre des intrigues – ces passions qui sont l'origine du « mythe de Venise » au XIX^e siècle – font une large place à la laideur morale, et les amours sans idéal des protagonistes se consomment dans des chambres sordides et des ruelles empestées par l'eau stagnante au plus chaud de l'été. *Senso*. *Carnet secret de la comtesse Livia* est la nouvelle la plus connue : une célébrité qu'elle doit en grande partie à Luchino Visconti, qui l'adapta à l'écran en 1954 et en tira un film admirable, qui, en modifiant profondément tant le paradigme de la protagoniste que l'action, lui donna une profondeur et une intensité dont le texte est dépourvu. La comtesse Livia de Boito narre elle-même, dans son carnet secret, la folle passion dont elle fut prise dans sa jeunesse pour un beau lieutenant de l'armée autrichienne, Remigio. Au contraire de l'héroïne de Visconti – qui se débat entre son adhésion à la cause du Risorgimento et son amour adultère pour un soldat ennemi –, elle n'éprouve aucun sentiment patriotique, mais se dit, tout comme son mari, un sujet fidèle de l'empereur d'Autriche. Tout en étant victime de la trahison de Remigio, la belle Livia n'est tourmentée par aucune souffrance morale : femme sensuelle et sans scrupules, elle forme avec son amant,

1. Deux sont reproduits en fin de volume : « Chronique artistique » et « Venise qui disparaît : Sant'Elena e Santa Marta ».

dans cette nouvelle à la tonalité naturaliste, un couple cruel et méprisable qui ne suscite ni pitié ni sympathie. Parmi les autres nouvelles, *Le collier de Bouddha* traite le motif amoureux sur un mode caricatural, en faisant de Gioacchino le jouet de la belle Irène, qui se révélera être une courtisane intéressée uniquement par l'argent que sa maquerelle de mère réussit à soustraire à son soupirant. Enfin *Le maître du setticlave* réunit dans une intrigue complexe, qui ne refuse pas les *topoi* convenus, plusieurs personnages appartenant au monde de la musique : Zen est une basse profonde qui ne vit que pour enseigner une méthode de solfège tombée en désuétude (le *setticlavio*), Mirate est un ténor arriviste qui ne pense qu'à faire carrière, la jeune Nene est une chanteuse de talent. Le dénouement sera tragique pour Zen (qui tombera fou) et pour Nene (qui mourra après avoir été séduite et abandonnée par le ténor), tandis que Mirate, personnage abject, tirera son épingle du jeu.

Mariella COLIN

Chiara Lepri, *Di bugia in bugia tra le pagine di narrativa per bambini e ragazzi*, con un saggio di Flavia Bacchetti, Pise, Pacini, 2020, 228 p.

Cet ouvrage se propose d'explorer « l'histoire du mensonge » selon deux grands axes convergents : celui de la littérature comme mensonge ou fiction – comme l'a montré avec éclat Giorgio Manganelli dans *La letteratura come menzogna* (1985) – et celui du mensonge dans l'imaginaire littéraire, tout particulièrement dans la littérature pour la jeunesse, où « *la letteratura di bugie* » doit être considérée « *come elemento cardine non solo della narrazione, ma anche delle sue ricadute etico-formative* » (p. 24). Les bases de cette réflexion sont posées par Flavia Bacchetti dans une partie introductive, où est théorisée l'universalité du mensonge, qui se stratifie de façon complexe en se mêlant à l'histoire des sociétés, des cultures et des religions. Elles sont ensuite développées par Chiara Lepri, qui, tout au long d'un itinéraire historique et culturel qui parcourt notamment, mais non exclusivement, la littérature européenne du XVIII^e au XX^e siècle, permet de voir comment se dessine dans les formes narratives de la littérature de jeunesse une « *phénoménologie du mensonge* », très attractive pour le lecteur enfant, où la « *suspension de l'incrédulité* » efface les frontières entre vérité et imposture, réalité et imagination. En suivant le fil rouge du mensonge littéraire dans le regard enfantin, sont mis en évidence ici les aspects les plus significatifs de ce thème, si présent par ses nombreuses facettes qu'il finit par apparaître comme un motif inséparable de ce genre, où il entre sous des formes diverses : les mensonges dits par nécessité et les